

Quelques éléments de réflexion sur le colonialisme et la décolonisation dans la coopération internationale¹

Paul Cliche, octobre 2021

¹ Ce document a été initialement rédigé pour le Groupe d'économie solidaire du Québec (GESQ) qui l'a utilisé comme texte de référence lors d'un panel virtuel réalisé dans le cadre des Journées québécoises de la solidarité internationale (JQSI) le 11 novembre 2021 (« Les rapports de pouvoirs Nord-Sud dans le contexte de la décolonisation de la coopération internationale »).

Constats sur le colonialisme, le néocolonialisme et le système mondial²

Il y a eu dans l'histoire de l'humanité de nombreux cas de conquête et de colonisation. Le colonialisme auquel on se réfère ici est le colonialisme occidental qui a pris naissance en Europe et qui a la particularité d'avoir eu une durée de plusieurs siècles et un impact à l'échelle globale. L'histoire de ce colonialisme est intimement liée et à la genèse et à la croissance de l'économie capitaliste et à la structuration du système mondial. Ce système est le produit d'un long processus historique qui a pris racine en Europe vers la fin du ^{xv}^e siècle, à la suite d'une crise profonde du féodalisme, et qui s'est ensuite progressivement imposé à l'ensemble du monde.

Au-delà du romantisme de certains grands explorateurs, le colonialisme s'est largement imposé par la force et il s'est maintenu avec la collaboration de certains groupes à l'intérieur des pays conquis, ce qui a permis de mettre en place des structures de domination et d'exploitation économique des colonies au profit des Métropoles. Il a créé un nouveau rapport social de domination et d'exploitation des populations autochtones, natives ou conquises par des groupes allochtones, étrangers (européens) ou conquérants liés aux Métropoles. Ce faisant, il a profondément bouleversé les idées et les symboles, les dynamiques socioculturelles ainsi que les pratiques et les institutions au sein des pays conquis.

Sur le plan économique, ce colonialisme a imposé dans les colonies des économies dépendantes et extraverties qui ont favorisé le développement et l'enrichissement des Métropoles à travers une surexploitation des populations conquises. Cela s'est réalisé avec un mélange de violence et de science. D'une part, le recours à la force a joué un rôle essentiel, non seulement dans les conquêtes, mais également dans le maintien de l'ordre colonial. Ainsi, des millions d'Autochtones d'Amérique, d'Asie et d'Afrique ont été soumis, fréquemment torturés et massacrés, et 13 millions d'Africains ont été réduits à l'esclavage. D'autre part, le colonialisme a été appuyé par la science. On le voit dans les pratiques et les outils de l'oppression pour conquérir et dominer grâce à des armes et des instruments de torture plus perfectionnés et des connaissances sur les dynamiques socioculturelles au sein des sociétés conquises ou à conquérir. On le note également dans les idées et les représentations de l'Autre pour justifier la domination coloniale par des théories racistes qui, fondées sur des courants de la psychologie, de la psychiatrie, de la paléontologie et des sciences sociales, ont eu pour effet de rabaisser et même de déshumaniser les populations conquises en les présentant comme des êtres inférieurs et paresseux, comme des sauvages qu'il fallait civiliser. Le racisme fait partie intégrante du colonialisme et a particulièrement touché les Autochtones et les Noirs, notamment à travers différentes formes de travail servile et d'esclavage.

La domination coloniale ne s'est pas imposée sans heurts. Presque partout elle a généré, sur les plans symbolique, politique et économique, différentes stratégies et tentatives de résistance, de remise en question et de renversement de l'ordre social de la part des populations soumises. On peut le constater dans les guerres coloniales, les

² Cette section a été inspirée notamment par Cassam Chenai 2020, Cliche 2020a, CPH 2013, Droz 2006, Fanon 2002 [1961], Ferro (dir.) 2018, Gonzalez Casanova 1964, Graeber 2013, Lessenich 2015, Martel 2015, Perkins 2005, Prashad 2019, Ricklefs 2008 et Wallerstein 2013 et 2000.

luttons de libération nationale et les nombreux soulèvements sur les trois continents ainsi que dans les formes symboliques de résistance sur le plan des idées et des rituels.

La structure de domination et d'exploitation du colonialisme n'est pas morte avec la fin du colonialisme formel. Elle s'est perpétuée au sein des pays colonisés après les indépendances sous la forme d'un colonialisme interne fondé sur une différenciation entre groupes culturels distincts appartenant à des catégories ou classes sociales distinctes et entre régions centrales et périphériques. La domination de la bourgeoisie créole en Amérique latine et de la minorité blanche en Afrique du Sud constituent deux exemples de ce colonialisme interne. Les États-Unis, le Canada, l'Australie et la Nouvelle Zélande où les colons européens et leurs descendants sont parvenus à déplacer les Autochtones et contrôler l'ensemble du territoire représentent des cas particuliers de colonialisme et de colonialisme interne.

De façon plus large, le néocolonialisme constitue la forme de colonialisme qui s'est perpétué et consolidé à l'échelle mondiale après la décolonisation formelle et qui perdure encore de nos jours. Il est fondé sur un système de domination et d'exploitation de la plupart des pays autrefois colonisés par les pays les plus riches et puissants, système qui a profité des structures économiques dépendantes héritées du colonialisme, qui les a perfectionnées et modernisées et qui, au besoin, a eu recours à des forces coercitives pour préserver l'ordre social lié à ces structures de dépendance. Cette dépendance économique est elle-même basée sur un modèle économique de type extraverti et un développement de type inégal intégrés au sein d'une économie globalement capitaliste.

Ainsi, les pays dominants – qui ne sont pas nécessairement les mêmes à chaque moment historique – ont pu se spécialiser dans des activités à plus haute technologie. Même à productivité égale, les salaires ont toujours été inférieurs dans les pays de la périphérie, ce qui a entraîné un échange inégal et un transfert de valeur de ces derniers vers les pays du centre. De surcroît, les pays subalternes ont été incités à adopter un modèle économique extraverti qui a misé sur le maintien de bas salaires et qui, à travers les exportations, a d'abord répondu aux besoins des consommateurs situés à l'étranger, particulièrement dans les pays du centre.

Le néocolonialisme s'incarne dans des actions parfois de nature hégémonique à travers la diffusion culturelle, les programmes de développement, l'induction de certaines politiques économiques et même les interventions humanitaires. Il se manifeste aussi par des interventions de nature coercitive à travers des stratégies de répression, des coups d'État et des invasions militaires.

Sur le plan financier, le mécanisme de la dette peut aussi inclure une force coercitive lorsqu'intervient l'intimidation et le chantage pour appliquer certaines politiques sociales et économiques favorables aux pays qui contrôlent le capital au moment du remboursement de dettes souvent illégitimes qui ont parfois été contractées sous la menace. De façon générale, le mécanisme de la dette représente un puissant outil de contrôle des pays de la périphérie.

Sur le plan des idées et des symboles, les institutions culturelles liées aux intérêts néocoloniaux diffusent certes de nouvelles connaissances utiles ainsi que des idéaux démocratiques qui ont été adoptés et même défendus par des mouvements d'émancipation. Par contre, ces institutions tendent aussi à propager des valeurs, des visions du monde et des représentations idéologiques qui ne remettent pas fondamentalement en question l'ordre social global, facilitant

ainsi le maintien du système de domination et d'exploitation néocoloniales.

En ce qui concerne le système capitaliste mondial, il est une construction historique liée au colonialisme et au néocolonialisme, forgée en grande partie par des acteurs sociaux identifiés à la civilisation occidentale. Ce système a favorisé de nombreuses innovations et une très forte croissance économique. Quelques pays, situés au centre du système en raison de leur capacité d'accumulation et de contrôle du marché, ont concentré les fruits de cette croissance à travers de grandes entreprises transnationales. De nombreux pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine, appauvris, dominés, et situés en périphérie du système sont demeurés dans une situation de dépendance. Cette structure a favorisé l'accumulation du capital au centre et l'externalisation des coûts sociaux et environnementaux vers la périphérie.

Précisons que le marché de type capitaliste qui s'est imposé à l'échelle mondiale tend intrinsèquement à concentrer la richesse entre les mains des personnes ou des entités qui contrôlent le capital et accumulent les profits. Une telle accumulation est notamment favorisée par cette tendance à privatiser les gains et à socialiser les coûts sociaux et environnementaux de même qu'une partie des pertes économiques qui sont ainsi largement assumés par les collectivités.

Le néocolonialisme et le modèle de développement qui règne au sein du système mondial ont généré, sur les plans symbolique, politique et économique, différentes actions de résistance, de lutte et de renversement de l'ordre social de la part des groupes subalternes incluant, d'une part, des formes passives ou subtiles de résistance à travers des idées, des symboles et des

rituels et, d'autre part, des formes actives ou manifestes de remise en question de l'ordre social à travers des propositions alternatives, des manifestations, des actions directes, des soulèvements et des mouvements révolutionnaires.

Ainsi, la tentative du gouvernement Soekarno en Indonésie, inspiré par le mouvement tiers-mondiste, d'instaurer au début des années 1960 une voie de développement autonome énoncée dans la doctrine du « Nasakom »³ tout comme l'expérience chilienne du gouvernement de l'Unité populaire au début des années 1970 en constituent deux exemples patents qui ont été neutralisés par les forces dominantes à travers des coups d'État militaires et des massacres. La guerre de l'eau de Cochabamba en Bolivie, victorieuse celle-là, menée au début du présent millénaire par les organisations populaires de cette région contre l'entreprise transnationale Bechtel et le gouvernement bolivien qui avait privatisé l'eau potable à son profit, montre que le changement est possible.

Trois croyances sont sous-jacentes à l'émergence et l'existence du modèle de développement du système mondial actuel. Premièrement, le détachement du genre humain de la nature qui justifie le productivisme et l'extractivisme. Deuxièmement, la supériorité de certains hommes blancs qui justifie l'exploitation et la surexploitation fondées sur les inégalités de genres, de classes, de races et de groupes ethnoculturels. Troisièmement, la primauté des individus et des « personnes morales » sur les collectivités qui justifie l'accaparement des biens communs.

Enfin, le système mondial est actuellement traversé par des forces importantes de changement. D'un côté, on assiste à un

³ Doctrine intégrant nationalisme, religion islamique et communisme qui représentaient les trois principaux courants politiques indonésiens de lutte contre le colonialisme.

certain déclin du pouvoir de la superpuissance étatsunienne et de l'Occident en général. D'un autre côté, dans sa forme actuelle, ce système n'est plus viable socialement et écologiquement, ce qui favorise l'émergence d'alternatives provenant de différents courants et mouvements, notamment de groupes subalternes mettant de l'avant des initiatives d'émancipation qui, pour influencer l'avenir, doivent se concerter et s'allier afin de créer de nouveaux rapports de force.

Décolonisation et décolonialité dans le contexte de la coopération internationale

Le champ de la coopération internationale est un champ de pratique sociale complexe. Il s'est forgé avec le néocolonialisme au sein du système mondial et il est structuré en fonction de différents intérêts et points de vue. Il a été la plupart du temps fonctionnel avec les intérêts dominants, mais il a aussi appuyé et parfois été co-constructeur de mouvements d'émancipation. Bref, il n'est pas neutre et refuser de prendre position revient à favoriser les intérêts et les points de vue dominants.

Partant de cette prémisse, pour nous, une véritable décolonisation de la pratique de coopération internationale exige de se situer dans une perspective de transformation sociale profonde, de privilégier les intérêts des groupes subalternes et de valoriser leurs points de vue. On peut l'observer dans les différentes dimensions du champ de cette pratique, entre autres, dans la façon de considérer la pauvreté et le développement, le rapport d'altérité, la production et diffusion des savoirs ainsi que les visions et propositions provenant des groupes subalternes.

Pauvreté et développement⁴

La pauvreté est une notion doublement relative. D'une part, elle dépend de la définition culturelle des besoins, la frugalité n'étant pas synonyme de misère. D'autre part, elle existe toujours dans des rapports sociaux inégalitaires riches/pauvres où il y a une captation des surplus économiques par certaines couches ou classes sociales. Aucune société ne génère de la pauvreté sans qu'il y ait une classe ou une catégorie sociale qui accapare la richesse et aucune société n'est globalement pauvre sans qu'elle subisse un rapport d'exploitation au profit d'une autre société. C'est ce qu'on observe dans le colonialisme et le néocolonialisme.

Par ailleurs, les populations pauvres ou appauvries ont démontré qu'elles peuvent prendre leur destinée en mains. Elles ont la capacité d'être ou de devenir des acteurs de transformation sociale profonde, mais pour cela elles doivent créer un rapport de force pour redistribuer la richesse et contrer l'externalisation des coûts sociaux et environnementaux qu'elles assument en grande partie. L'organisation constitue alors une condition essentielle.

Quant au développement, le modèle qui jusqu'à ce jour a prédominé dans les grandes

4 Cette section a été inspirée notamment par Arpin-Simonetti 2019, Bonfil Batalla 1991, Calvès 2019, Cliche 2003 [2005] et 2020a, Escobar 1995, Esteva et Escobar 2017, Quijano 2007, Rahnama 1997 et 2003 et Rist 1984.

institutions s'inspire des visions, des cultures et des pratiques occidentales qui ont été à l'origine du colonialisme et du néocolonialisme. Ce modèle et les programmes qui s'y rattachent ont principalement servi les intérêts des pays du centre du système mondial. Ils sont ancrés dans un paradigme évolutionniste et interventionniste tendant à maintenir l'ordre établi au sein du système mondial et ils sont fondés sur une vision unilinéaire du progrès et sur l'universalisme des valeurs occidentales. Ainsi, les cultures traditionnelles ou vernaculaires ont le plus souvent été vues comme des obstacles à la modernisation qui est au cœur du modèle. Or, l'idéal de modernisation et le mode de vie qu'il présuppose et qui a fondé ce modèle constituent un leurre. D'un côté, un tel mode de vie n'est pas soutenable pour la planète du point de vue écologique. D'un autre côté, du point de vue économique, il ne peut se perpétuer dans certains pays que dans la mesure où certains coûts sont externalisés et de larges secteurs de la population du Sud sont surexploités. En définitive, il n'est pas généralisable et il implique que la majeure partie de la population mondiale en soit exclue.

Cependant, dans la pratique du développement et de la coopération internationale, ce modèle ne s'est pas imposé totalement ni de façon parfaitement cohérente, laissant place à de nombreux décalages et, en marge et au sein même des institutions de développement, ont émergé des idées et des pratiques divergentes porteuses d'alternatives. Il en est ainsi des théories de la dépendance, du tiers-mondisme et du postdéveloppement tout comme l'ethnodéveloppement, l'écodéveloppement, l'économie solidaire, la souveraineté alimentaire et certaines perspectives féministes. Ce sont là des idées et des pratiques qui ont émergé ou

se sont construites dans les dynamiques de la coopération et du développement international.

Dans ce contexte, pour décoloniser le développement international dans la pensée et dans l'action nous croyons qu'il est nécessaire de revoir les idées et les pratiques sous différents angles. De façon générale, il est primordial de déconstruire les discours dominants, d'adopter une vision pluriverselle des processus de développement et d'augmenter le pouvoir d'influence des groupes subalternes de la périphérie du système mondial. De façon plus spécifique, il faut favoriser la capacité d'action et de réflexion ainsi que le contrôle culturel de ces groupes subalternes constituant la majorité de la population mondiale sur les ressources et les moyens de production, sur les politiques, les programmes et les projets de développement ainsi que sur les savoirs qui sont mis en œuvre.

Rapport d'altérité⁵

Dans la coopération internationale, le rapport d'altérité s'exprime généralement dans une relation souvent associée à la notion de partenariat entre organisations et individus du Nord et du Sud. Il est de nature interculturelle et asymétrique.

Ce rapport à l'Autre est de nature interculturelle puisqu'il implique des groupes porteurs de cultures distinctes et il se manifeste sur différents plans. Il s'exprime d'abord sur le plan de la morale (axe axiologique) qui fait qu'on porte un jugement de valeur et qu'on valorise plus ou moins l'Autre, le considérant comme inférieur, égal ou supérieur. C'est sur ce plan que s'objectivent les préjugés et les stéréotypes. Il s'exprime ensuite sur

5 Cette section a été inspirée notamment par Alsina 1997, Chanlat 2008, Cliche 2014, Cruz Rodríguez 2013, Goffman 1974, Kraidy 2005, Nassif-Gouin 2019, Navarro-Flores 2009, Olivier de Sardan 1993, Panikkar 1998, PAQG 2016, Todorov 1982 et 1986 et Turbino 2002. Par ailleurs, le paragraphe sur les trois axes du rapport d'altérité synthétise précisément les idées de Todorov (1982, p. 233-253).

le plan de l'action humaine (axe praxéologique) qui fait qu'on se rapproche plus ou moins de l'Autre, qu'on épouse plus ou moins ses valeurs, qu'on est indifférent à lui ou qu'on le soumet. C'est sur ce plan que s'affirment la discrimination et le racisme. Il s'exprime enfin sur le plan de la connaissance (axe épistémique) qui fait qu'on connaît ou ignore plus ou moins l'Autre, sa langue, sa culture et son identité. C'est sur ce plan que prend racines la xénophobie qui est souvent fondée sur l'ignorance de l'Autre.

Ce rapport d'altérité interculturel, au-delà du discours souvent lyrique des institutions de développement, implique dans la réalité un rapport de pouvoir asymétrique empreint de néocolonialisme. En effet, dans le système de coopération internationale ce sont les institutions du Nord qui contrôlent les fonds, le savoir légitime et la définition des « règles du jeu » de telle sorte qu'elles concentrent le pouvoir et que le rapport entre les organisations du Nord et du Sud qui en résulte est de toute évidence fortement inégal. Cela ne signifie cependant pas que les organisations du Sud soient incapables d'influencer les pratiques et les programmes de développement et de coopération internationale. Elles le font, entre autres, grâce à leur connaissance fine de la réalité et de leurs liens privilégiés avec les acteurs du terrain. Enfin, cette asymétrie systémique n'implique pas qu'il soit impossible d'en atténuer certains effets. C'est ce que tentent de faire nombre d'organismes de coopération internationale dans leurs politiques de partenariat et dans leurs pratiques de gestion.

Bref, on peut parler d'une colonialité du rapport d'altérité dans la coopération internationale. Pour décoloniser ce rapport, les bonnes paroles et les intentions vertueuses ne suffisent pas. Il est nécessaire de viser une décolonialité du pouvoir en atténuant dans les faits l'asymétrie du rapport de pouvoir et en rétablissant un certain équilibre entre les organisations du Nord et du Sud. Pour un organisme de coopération internationale du Nord il est essentiel que le personnel augmente sa compétence interculturelle, lutte contre ses préjugés et stéréotypes tendant à dévaloriser l'Autre et porte un regard critique sur sa propre culture. Il est aussi nécessaire que l'organisation, dans ses politiques et ses pratiques de gestion, forge des relations de partenariat sur la base de la subsidiarité, de la transparence, de l'imputabilité et de l'équité. Il sera alors possible de valoriser le savoir endogène dans la coconstruction de projets et de programmes, d'adapter les outils de gestion aux réalités des organisations du Sud et, ce qui est politiquement essentiel, d'appuyer concrètement les initiatives et les luttes émancipatrices des organisations du Sud et, sur cette base, de coconstruire un savoir d'expérience.

Production et diffusion des savoirs⁶

Le colonialisme et le néocolonialisme ont marqué de différentes façons la production, la diffusion et la légitimation des savoirs. Les pays du centre du système mondial (« monde au-dessus ») ont exercé et exercent encore un contrôle disproportionné des institutions qui produisent, diffusent et légitiment les savoirs.

Les réalités, les expériences et les modes de connaissance issus des pays de la périphérie (« monde en-dessous ») ont été relativement négligés et sous-valorisés. Il en résulte une tendance au monoculturalisme occidentalocentrique particulièrement évidente dans les sciences

6 Cette section a été inspirée notamment par Bishop 1990, Chivallon 2019, Cliche 2020b, Fals Borda 2020, Fals Borda et Mora-Osejo 2004, Godrie 2019, Grosfoguel et Cohen 2012, Jara 2012, Mignolo 2001 et 2013, Ridde et Capelle 2011, Vaillancourt et Jetté (dir.) 2018 et Vigoureux 2020.

sociales qui sont au centre des débats autour du développement et de la coopération internationale. C'est ce qui correspond à la colonialité des savoirs. Pour décoloniser les savoirs dans le contexte de la coopération internationale il est nécessaire de rompre avec le monoculturalisme occidentalocentrique et de favoriser une décolonialité dans un double processus de contestation et de valorisation.

C'est ainsi que, d'une part, on devrait exercer un regard critique sur les acteurs, les contenus, les visions et les institutions de diffusion et de légitimation des savoirs. On doit alors se demander qui et à partir de quel point de vue sont produits les savoirs qui portent sur quelles expériences avec quelle perspective. On doit aussi se questionner sur les hiérarchies qui classent les savoirs et sur les mécanismes qui les diffusent. Dans le champ du développement et de la coopération internationale, nous pourrions alors contester les visions évolutionnistes, les hiérarchies sociales souvent naturalisées, l'orthodoxie capitaliste productiviste et l'hégémonie du savoir scientifique. Dans un tel exercice de remise en question, il ne s'agit nullement de rejeter en bloc toutes les connaissances scientifiques accumulées, mais de considérer et d'approfondir un autre angle de pensée et de jugement critiques.

D'autre part, la décolonialité des savoirs ne se réalise pas uniquement par la contestation de l'ordre établi, elle exige aussi la mise en valeur des expériences et des points de vue des groupes subalternes des pays de la périphérie. Dans le champ de la coopération internationale, il est primordial d'élargir le regard que l'on porte sur les savoirs liés au développement. Ainsi, partant d'une vision complexe et pluriverselle de l'histoire humaine, on pourra valoriser des paradigmes, des systèmes de production et des formes d'organisation sociale qui contribueront vraiment à la décolonisation de la pensée et

de l'action et à la décolonialité des rapports de pouvoir. On pourra aussi permettre le dialogue entre différentes formes de savoirs. On pourra enfin expérimenter et mettre en pratique des méthodologies collaboratives et décoloniales de genèse de savoirs inspirées notamment de la systématisation d'expériences et de la recherche-action-participative.

Visions des groupes subalternes⁷

Le colonialisme et le néocolonialisme ont construit un monde profondément inégalitaire empreint de racisme, de discrimination et de surexploitation, particulièrement à l'endroit des Noirs et Afro-descendants, des Autochtones et des femmes du Sud qui constituent une grande partie des groupes subalternes au sein du système mondial. Pour décoloniser la coopération internationale il est capital de considérer et d'analyser les situations spécifiques qui les concernent, d'intégrer leurs visions et de renforcer leurs organisations.

Pour comprendre et expliquer des situations vécues par les groupes subalternes, il est nécessaire d'adopter une perspective holistique ou intersectionnelle qui pose la question des relations de pouvoir au centre de l'analyse et qui considère la multiplicité, la spécificité et l'enchevêtrement des identités et des rapports de domination liés à la classe, à la race ou l'ethnie et au genre. En outre, ne se limitant pas à l'échelle locale, on devrait poser un regard sur les effets de l'héritage colonial, de la mondialisation néolibérale et des interventions politiques des puissances occidentales. Seulement ainsi pourra-t-on rendre compte de la réalité complexe vécue par des femmes noires travailleuses d'une plantation, par une famille paysanne autochtone ou par des travailleuses domestiques migrantes.

⁷ Cette section a été inspirée notamment par Beaucage 2009, Beaulieu et Rourreau 2011, Bilge 2010 et 2015, Crenshaw et Bonis 2005, Freire 2017 [1993], Jaggar 2005 et Tlostanova 2015.

Pour intégrer les visions des groupes subalternes, il est essentiel de les écouter et de prendre leurs voix au sérieux. Cela implique de connaître leurs langues et leurs cultures, de décrypter le langage métaphorique de leurs rituels et de leurs croyances, de saisir leurs aspirations, d'incorporer leurs paradigmes et leurs projets de société au cœur des stratégies et des programmes qui sont conçues et mis en œuvre et même d'envisager une justice réparatrice pour les guerres passées et les destructions environnementales qui les affectent au premier chef.

Par ailleurs, en montrant les injustices subies par des groupes subalternes, il faudrait se garder de les considérer comme de simples victimes ou d'adopter des pratiques « missionnaires » en voulant les sauver. En effet, ces groupes ont démontré depuis longtemps qu'ils sont capables de s'organiser et de générer des mouvements de transformation sociale. Ils n'ont pas besoin de commissionnaires bien intentionnés ni de nouveaux patrons, mais d'alliés stratégiques avec qui apprendre, réfléchir et agir.

En fin de compte, la décolonisation de la coopération internationale ne peut se faire sans les groupes qui ont subi le colonialisme et qui subissent encore le néocolonialisme. Ce sont précisément ces groupes, représentant la majorité de la population mondiale, qui devront nécessairement être au centre des stratégies d'émancipation dans les idées et dans les pratiques, dans les représentations symboliques du monde et dans la matérialité des rapports sociaux qui le construisent.

Références

ALSINA, Miguel Rodrigo (1997) « Éléments pour une communication interculturelle. » *Revista CIDOB d’Afers Internacionals* (36), 129-139.

ARPIN-SIMONETTI, Emiliano (2019) « Quand nos repères sont bousculés : décolonialisation, migrations, crise écologique. » *Relations*, no 802, p. 14-16.

BEAUCAGE, Pierre (2009) « Chapitre 7. Savoirs autochtones, modernité et identité. » Dans Pierre BEAUCAGE et TALLER DE TRADICIÓN ORAL CORPS, *cosmos et environnement chez les Nahuas de la Sierra Norte de Puebla*. Montréal, Lux Éditeur, p. 371-388.

BEAULIEU, Elsa et Stéphanie ROUSSEAU (2011). Évolution historique de la pensée féministe sur le développement de 1970 à 2011. *Recherches féministes*, vol. 24, no. 2, p. 1–19.

BILGE, Sirma (2015) « Le blanchiment de l’intersectionnalité. » *Recherches féministes* vol. 28 no 2, p. 9-32. [Document disponible en ligne]

BILGE, Sirma (2010) « De l’analogie à l’articulation : théoriser la différenciation sociale et l’inégalité complexe. » *L’Homme et la société* n° 176-177, p. 43-64.

BISHOP, Alan J. (1990) « Western mathematics : the secret weapon of cultural imperialism. » *Race & Class* vol. 32, no 2, p. 51-65.

BONFIL BATALLA, Guillermo (1991). « La teoría del control cultural en el estudio de procesos étnicos ». Dans *Estudios sobre las Culturas Contemporáneas*, vol. 4, Colima, Universidad de Colima, p. 165-204.

CALVÈS, Anne-Emmanuèle (2009) « “Empowerment” : généalogie d’un concept du discours contemporain sur le développement. » *Revue Tiers Monde*, no. 200, p. 735-749.

CASSAM CHENAÏ, Florence (2020), *L’Humanitaire dans la Globalisation. Discours de l’aide et enjeux du triptyque « Humanitaire / Développement / Paix et sécurité » au Sahel : construction d’une « success story » ?*, Fondation Maison des sciences de l’homme. Working Paper No 144, 25 pages.

CHANLAT, Jean-François (2008) « L’analyse interculturelle et les sciences humaines. » Dans E. Davel, J.-P. Dupuis et J.-F. Chanlat (dir.) *Gestion en contexte interculturel. Approches, problématiques, pratiques et plongées* (p. 25-71). Québec : Presses de l’Université Laval (PUL).

CHIVALLON, Christine (2019) « Recherches sur les univers de sens (post)coloniaux – Un essai réflexif sur la décolonisation des savoirs », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En ligne]

CLICHE, Paul (2020a) « 5. Quelques défis de la conjoncture mondiale. » Dans *Mission inclusion et ses partenaires AFDR. APIL, CINDES, FCCP, PRO RURAL ET USCCPA Produisons pour construire le « Bien Vivre »*. *Processus de systématisation d’expérience réalisé dans le cadre du projet « Innovation et mobilisation pour la sécurité alimentaire » au Burkina Faso, en Bolivie et au Pérou*. Montréal, Les éditions des partenaires, p. 170-187.

CLICHE, Paul (2020b) « 1. La méthodologie de systématisation dans l'action. » Dans Mission inclusion et ses partenaires AFDR. APIL, CINDES, FCCP, PRO RURAL ET USCCPA *Produisons pour construire le « Bien Vivre »*. *Processus de systématisation d'expérience réalisé dans le cadre du projet « Innovation et mobilisation pour la sécurité alimentaire » au Burkina Faso, en Bolivie et au Pérou*. Montréal, Les éditions des partenaires, p. 8-21.

CLICHE, Paul (2014) « Chapitre 5. Comment la coopération solidaire peut-elle être pertinente? » dans Paul CLICHE *La coopération internationale solidaire : plus pertinente que jamais*. Québec, Presses de l'Université du Québec (PUQ), p.157-184.

CLICHE, Paul (2003) [2005] « Réflexion sur les concepts de pauvreté et de développement » *Travail, capital et société / Labour Capital and Society* Vol. 36, No 2, p.226-260.

CONCERTATION POUR HAÏTI - CPH (2013) *Haïti 2013. Analyse et perspective de l'aide*. Montréal : CPH; 41 pages.

CRENSHAW, Kimberlé Williams et Oristelle BONIS (2005) « Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. » *Cahiers du Genre*, vol.2, n° 39, p. 51-82.

CRUZ RODRÍGUEZ, Edwin (2013) *Pensar la interculturalidad. Una invitación desde Abya-Yala/América Latina*. Quito : Ediciones Abya Yala; 143 pages.

DROZ, Bernard (2006) « Les prémices de la décolonisation » et « Les Indes néerlandaises » Dans Bernard Droz *Histoire de la décolonisation au XXe siècle*. Paris, Éditions du Seuil, p. 101-121 et 141-153.

ESCOBAR, Arturo (1995) *Encountering Development. The Making and Unmaking of the Third World*. Princeton : Princeton University Press.

ESTEVA, Gustavo et Arturo ESCOBAR (2017) « Post Development @ 25 : on being stuck and moving forward sideways backward and otherwise. » *Third World Quarterly*, 14 pages, [en ligne]

FALS BORDA, Orlando (2020) « Le dépassement de l'eurocentrisme (2003) » dans L. Diaz et B. Godrie (dir.) *Décoloniser les sciences sociales. Une anthologie bilingue de textes de orlando Fals Borda (1925-2008)*, Québec, Éditions science et bien commun, p.135-148.

FALS BORDA, Orlando et L.E. MORA-OSEJO (2004). « La superación del eurocentrismo. Enriquecimiento del saber sistémico y endógeno sobre nuestro contexto tropical », *Polis*, vol. 2, no 7.

FANON, Frantz (2002) [1961] « De la violence » et « De l'impulsivité criminelle du Nord-Africain à la guerre de Libération nationale. » Dans Frantz FANON *Les damnés de la terre*. Paris, Éditions La Découverte/Poche, p.44-107 et 284-298.

FERRO, Marc (éd.) (2018) *Le livre noir du colonialisme. XVIe-XXIe siècle : de l'extermination à la repentance*. Paris, Fayard/Pluriel.

FREIRE, Paulo (2017 [1993]). *Pedagogía de la esperanza: un reencuentro con la pedagogía del oprimido*, Mexico, Siglo XXI, 272 pages.

GODRIE, Baptiste (2019) « La co-construction des savoirs au prisme de l'épistémologie et des inégalités sociales », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, Savoirs savants, savoirs d'action et politiques publique.

- GOFFMAN, Erving (1974) « la tenue et la déférence » Dans E. Goffman *Les rites d'interaction*. Paris: Éditions de Minuit, p.43-85.
- GONZALEZ CASANOVA, Pablo (1964) « Société plurale - colonialisme interne et développement. » *Revue Tiers Monde*, Vol. 5, No. 18 (Avril-juin), pp. 291-295.
- GRAEBER, David (2013) *Dettes. 5000 ans d'histoire*. Paris, Les Liens qui Libèrent, 667 pages.
- GROSGOUEL, Ramón et Jim COHEN (2012) « Un dialogue décolonial sur les savoirs critiques entre Frantz Fanon et Boaventura de Sousa Santos. » *Mouvements*, no 72, p 42-53.
- JAGGAR, Alison M. (2005) « «Saving Amina»- Global Justice for Women and Intercultural Dialogue. » *Ethnic and International Affairs*, vol. 19, no 3, p. 55-75.
- JARA, Oscar (2012). *La Sistematización de Experiencias, práctica y teoría para otros mundos posibles*, San José, Centro de Estudios y Publicaciones Alforja. 310 pages.
- KRAIDY, Marwan M. (2005) « Hybridity without Guarantees_Toward Critical Transculturalism » in Kraidy (2005) *Hybridity, or the Cultural Logic of Globalization*. Philadelphia: Temple University Press, p. 148-161.
- LESSENICH, Stephan. (2019). *À côté de nous le déluge : la société d'externalisation et son prix*. Montréal, Les Éditions Écosociété. 230 pages.
- MARTEL, Andréanne (2015) « La participation locale comme conditionnalité de l'aide ? L'expérience des camps de déplacés en Haïti. » *Politique et Sociétés*, Vol. 34, No 3, 9–36.
- MIGNOLO, Walter (2013) « Géopolitique de la sensibilité et du savoir. (Dé)colonialité, pensée frontalière et désobéissance épistémologique » *Mouvements*, no 73, p. 181-190.
- MIGNOLO, Walter (2001) « Géopolitique de la connaissance, colonialité du pouvoir et différence coloniale. » *Multitudes*, no. 6, p 56-71.
- NASSIF-GOUIN, Carine (2019) « Comment faites-vous : De la décolonisation de l'action? » *Possibles*, vol. 32, no. 2, p. 76-90.
- NAVARRO-FLORES, Olga (2009) *Le partenariat en coopération internationale. Paradoxe ou compromis ?* Québec : Presses de l'Université du Québec.
- OLIVIER DE SARDAN, Jean-Pierre (1995) « 8. Savoir populaires et savoirs technico scientifiques » et « 9. Médiations et courtages » Dans J.-P. Olivier de Sardan *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*. (p.185-225) Paris : Éditions Karthala. [Livre numérisé en accès en ligne libre et gratuit dans la bibliothèque des classiques des sciences sociales de l'Université du Québec à Chicoutimi], http://classiques.uqac.ca/contemporains/olivier_de_sardan_jean_pierre/anthropologie_et_developpement/anthropo_et_devel.html, consulté le 17 août 2021.
- PANIKKAR, Raimon (1998) « Religion, philosophie et culture » *InterCulture*, n° 135, p. 101-124.
- PERKINS, John (2005) *Les Confessions d'un assassin financier. Révélation sur la manipulation des économies du monde par les Etats-Unis*. Montréal (Outremont), AlTerre, 280 pages.
- PRASHAD, Vijay (2019) *Une histoire politique du tiers-monde*. Montréal, Les Éditions Écosociété, 406 pages.

PROJET ACCOMPAGNEMENT QUÉBEC-GUATEMALA - PAQG (2016) *Mes salutations coloniales*. Montréal, PAQG; 17 pages.

QUIJANO, Anibal (2007) « Race et colonialité du pouvoir. » *Mouvements*, no 51, p. 111-118.

RAHNEMA, Majid (2003) *Quand la misère chasse la pauvreté*. Paris : Fayard / Actes Sud.

RAHNEMA, Majid (1997) « Development and the People's Immune System : The Story of Another Variety of AIDS. » Dans M. Rahnema et V. Bawtree (dir.) *The Post-Development Reader*. Londres : Zed Books, p. 111-129. ou (1992) « De l'homo oeconomicus au développement et à l'aide-L'histoire d'un autre SIDA. » Dans G. Rist, M. Rahnema et G. Esteva *Le Nord perdu. Repères pour l'après-développement*. Lausanne : Éditions d'en bas; 1992, p. 115-166.

RICKLEFS, Merle Calvin (2008) *A History of Modern Indonesia since c. 1200*. Stanford, Stanford University Press, 492 pages.

RIDDE, Valéry et Florence CAPELLE (2011) « La recherche en santé mondiale et les défis des partenariats Nord-Sud. » *Canadian Journal of Public Health*, vol.102 n° 2, p.152-156.

RIST, Gilbert (1984) « Relations interculturelles et pratiques du "développement". » *Canadian Journal of Development Studies / Revue canadienne d'études du développement*, vol. 5, n° 2, p. 233-242.

TLOSTANOVA, Madina (2015) « Toutes les femmes sont russes, tous les Caucasiens sont des hommes? Intersectionnalité, pluriversalité et les autres genre-e-s des frontières eurasiennes », *Les Cahiers du CEDREF (Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes)*, n° 20, [En ligne].

TODOROV, Tzvetan (1986) « Le croisement des cultures. » *Communications* vol. 43 n°1, p. 5-24.

TODOROV, Tzvetan (1982) *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris : Éditions du Seuil.

TUBINO, Fidel (2004) « Del interculturalismo funcional al interculturalismo crítico. » Dans Samaniego et Garbarini (éd.), *Rostros y fronteras de la identidad*. Temuco, UCT, 9 pages, <https://red.pucp.edu.pe/ridei/libros/del-interculturalismo-funcional-al-interculturalismo-critico/>, consulté le 5 avril 2021.

VAILLANCOURT, Yves, et Christian JETTÉ (dir.) (2018) *Une coopération Québec-Haïti innovante en agroalimentaire. L'économie sociale et solidaire en action*. Québec, Presses de l'Université du Québec.

VIGOUREUX, Jean-Marie (2020) « La marchandisation de la science » dans J.-M. Vigoureux *Détournement de science. Être scientifique au temps du libéralisme*. Montréal, Les Éditions Écosociété, p. 129-138.

WALLERSTEIN, Immanuel (2000) « De Bandung à Seattle. C'était quoi, le tiers-monde ? » *Le Monde diplomatique*, 47e année, No. 557, pp. 18-19.

WALLERSTEIN, Immanuel (2013) *Tout se transforme. Vraiment tout ?* Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme. Working Paper No 32, 15 pages.